

Comptes rendus bibliographiques

Patrick GALLIOU et *al.*, *Carte archéologique de la Gaule. Le Morbihan*, 56, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de l'Éducation nationale, ministère de la Recherche, ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, 2009, 445 p., 456 fig. n&b et couleur.

Après une longue attente, ce projet initié en 1993 voit enfin le jour, longtemps après les quatre autres départements bretons, traités en 1988 (Loire-Atlantique), 1989 (Finistère ; une réédition est en cours), 1990 (Ille-et-Vilaine) et 2002 (Côtes-d'Armor). L'ouvrage est signé «Patrick. Galliou et *alii*» (*sic*), les co-auteurs en étant Sébastien Daré, Patrick Naas, Maurice Gautier et Alain Triste ; la page 4 prend soin de préciser que «l'Auteur principal» en est P. Galliou, ce dont proteste notre ami finistérien (p. 6). Michel Provost, responsable scientifique de cette ambitieuse collection nationale, n'aurait-il pas dû mentionner les cinq auteurs en première de couverture, comme ce qui fut, par exemple, le cas pour la *CAG* de la Vendée en 1996 ? L'ouvrage épouse le canevas de la série, sensiblement amélioré pour certains détails : les index géographiques sont maintenant d'un usage simple, et la couleur s'invite très souvent dans le texte : l'aviateur regrette évidemment que le cliché de La Touche, en Brignac, figure à l'envers (le vol dos n'appartient pas encore à nos pratiques habituelles), et que le Petit-Valet, en Mauron, ait été amputé d'une bonne part de ses fossés sud (l'équipage est pourtant entraîné à bien cadrer ses victimes). Jean Leclant, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, préface l'ouvrage : nous le prions respectueusement de bien vouloir nous en excuser, mais affirmer (p. 5) que «l'actuel département du Morbihan était occupé, dans l'Antiquité, à 75 % par le peuple des Vénètes et à 25 % par celui des Osismes», revient à ignorer les 40 paroisses de la partie orientale du département succédant à un territoire autrefois occupé par les Coriosolites. Cette omission découle peut-être de la lecture des neuf cartes publiées dans la synthèse de P. Galliou, reprenant celles de la thèse de P. Naas centrée sur la seule *civitas* des Vénètes, mais sans l'élargir à l'intégralité du Morbihan, en particulier au Porhoët prospecté par M. Gautier.

P. Galliou relate avec empathie l'histoire de la recherche archéologique en Morbihan, organisée quasiment depuis toujours par la vénérable Société polymathique du Morbihan : par taquinerie, notons que le chanoine Le Mené se prénommaient, non

«Jehan-Marie» mais Joseph-Marie. Les passages évoquant l'archéologie aérienne apparaissent un peu rapides pour une discipline ayant renouvelé «de fond en comble l'image que l'on se faisait d'ordinaire des campagnes armoricaines de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine» (p. 41) : un pointage systématique de l'ensemble de l'ouvrage permet d'avancer que sur un total de 3 056 sites répertoriés, 642 (soit 21 %) avaient été repérés par nos grands anciens du XIX^e siècle et qu'au XX^e siècle les archéologues «terrestres» mirent au jour 1 366 occurrences (soit 45 %) à mettre en regard avec les 1 048 sites (soit 34 %) détectés par nos amis aviateurs depuis le 21 juin 1989 (notre carnet de vol en fait foi). Le peuplement du Morbihan est étudié de façon chronologique, du Bronze final au haut Moyen Âge ; quelques sites fonctionnèrent d'ailleurs bien plus longtemps que cet intervalle, ainsi l'éperon barré de La Rochette, en Mauron, fouillé par Jean-Yves Tinevez. Des questions classiques sont abordées, par exemple celle du rôle des dépôts métalliques du Bronze final, haches à talon ou à douille : s'agit-il de thésaurisations de type monétaire ou de pratiques propitiatoires ? Le passage à l'Âge du fer, autrefois expliqué par des migrations de populations, est maintenant mieux rendu par la description de phénomènes échelonnés sur la longue durée : ainsi, au Hallstatt, les morts continuent d'être incinérés en tombelles. Une société agraire, avec un paysage très largement anthropisé marqué de centaines d'enclos fossoyés disposant assez souvent de souterrains servant de silos (le terme de «ferme indigène» ne fait pas consensus), était probablement dirigée par une «élite aristocratique» qui réside sur des promontoires dont le plus bel exemple est Castennec, en Bieuzy-les-Eaux, le *Sulim* de la *Table de Peutinger*, mais également en de vastes enclos «fortifiés» tels Couesmélán en Ménéac ou Tréméler en Neulliac. Le sel ignigène participe de l'économie de cette société, au contraire du «commerce de l'étain armoricain» dont il n'existe pas de traces, mais la «thalassocratie vénète» paraît bien isolée des grands courants d'échanges ouest-européens, même si elle émet un monnayage d'or. Sa religion transparaît au travers des quelques 870 stèles funéraires répertoriées et d'éléments de statuaire comme à Inguiniel ou Mauron. Après le désastre de 56 av. J.-C., le territoire vénète entre dans l'orbite de Rome et suit jusqu'au V^e siècle la même communauté de destin. La romanisation de cet espace, bien documentée, se traduit, ici comme ailleurs, par le développement du chef-lieu, d'une quinzaine de *vici*, de grandes *villae* du type des Bosséno en Carnac, ou de Mané-Véchen en Plouhinec, la mise en place d'un réseau viaire permettant le développement d'une économie diversifiée ; les échanges lointains profitaient d'évidence du littoral, même si les ports demeurent bien méconnus. Les rites funéraires montrent une grande pratique de l'incinération accompagnée d'un dépôt votif sans monument associé : la question des *ossaria* est un peu vite expédiée (les inventaires de Joël Lecornec et Colette Saujot-Besnier n'apparaissent pas en bibliographie). Après la crise de la fin du III^e siècle, l'Antiquité tardive demeure très mal connue, le haut Moyen Âge n'étant guère plus favorisé de ce point de vue.

Faute de pouvoir passer en revue chacun des sites mentionnés, nous nous cantonnerons à quelques remarques. En Allaire, l'omission de la fouille, par Gilles Leroux en 2005, d'une portion de la voie Angers-Rieux-Vannes, à proximité du *fanum* de Léhéro exploré par Léon Maître, est regrettable : d'une manière plus générale, les prospections aériennes menées par notre camarade entre la Vilaine et le golfe du Morbihan sont inconnues de l'ouvrage, donc les réseaux viaires de Malansac (voie Vannes-Rieux), Muzillac (voie Nantes-Vannes) et Questembert (voie Vannes-Redon), des dizaines d'enclos vraisemblablement protohistoriques et quelques bâtiments gallo-romains. Dans la liste du mobilier de la *villa* des Bosséno, réparti entre le second Âge du fer et l'Antiquité tardive, notons l'absence de l'attache deseau d'époque mérovingienne conservée au musée de Carnac (qui en vend des moulages !), retrouvée dans la butte F et naguère identifiée comme telle par P. Galliou. La stèle de Kervanguen en Lanester, gravée d'une croix et d'une inscription des VII^e-VIII^e siècles publiée en 2003 par Dominique Paulet et Loïc Goulpeau, a malheureusement été oubliée. Le milliaire d'Aurélien, récupéré en sarcophage de Molac, n'est effectivement pas signalé par le *Corpus Inscriptionum Latinarum* (1899, 1986), pour la simple raison que ce n'est qu'à la fin de 1986 que Gildas Bernier et nous-même avons publié son inscription. En dépit de prospections systématiques, l'âge du vaste système de talus et fossés des Rivières, en Radenac, demeure incertain : réfutant également l'hypothèse gallo-romaine, nous avons proposé (1997) d'y voir des limites de seigneuries du Moyen Âge central. Pas un mot sur le cénotaphe conservé dans l'église paroissiale de Réguiny, un monument antérieur à 1636 : une notule aurait tordu le cou à la légende d'un saint Clair, soi-disant évêque apostolique de Nantes mort en 96 ! Une discussion, dont les enjeux dépassent certes le cadre de l'ouvrage, n'a pas été évoquée, à propos des enclos emboîtés de La Rebutais, en Saint-Brieuc-de-Mauron, qui nous semblent en totale discordance avec le parcellaire du cadastre napoléonien, ce que conteste Gérard Chouquer, adepte à son propos d'une théorie quelque peu «dogmatique» (*dixit*, dans *L'étude des paysages : essai sur leurs formes et leur histoire*, Paris, Errance, 2000, p. 202-203). La longue synthèse sur Vannes reprend et augmente celle de l'exposition *Quand Vannes s'appelait Darioritum* (1992-1993). Si les monuments publics d'entre la fin du I^{er} siècle et le III^e siècle, *forum*, possible théâtre, plusieurs thermes, et son enceinte urbaine attribuée à Probus, sont assez bien connus, le haut Moyen Âge n'a laissé que de fugaces traces : l'hypothèse d'une nécropole autour de la chapelle Saint-Symphorien est abandonnée, ainsi que celle d'un graffiti paléochrétien sur une coupe en *terra nigra*, en fait un aléa de fabrication, ce dont nous prenons acte. Saint-Patern est un site prometteur : lors de travaux de restauration menés en cette église, Christophe Le Pennec a mis au jour, outre des murs échelonnés entre l'époque romane et le XVIII^e siècle, des substructions semblant appartenir au V^e siècle, de même âge qu'un tesson de Dérivée de sigillée paléochrétienne. De surcroît, en 2006, puis en 2007, il a découvert deux pendeloques anthropomorphes des VI^e-VIII^e siècles : de façon sidérante, elles sont absolument

semblables à celles de l'île Lavret, Lanmeur, Le Croisic et Rieux. Pour cette dernière, nous regrettons son oubli dans l'ouvrage, bien que mentionnée à diverses reprises depuis 1988 et publiée, en association avec Tugdual Ruellan (juillet 2009).

Cependant, ces lacunes documentaires, dues en partie à un bouclage impérativement fixé à l'année 2009 et confirmant que l'exhaustivité demeure un objectif très difficilement atteignable, n'entachent pas irrémédiablement un ouvrage appartenant à une collection nationale dont, après tout, le sous-titre est *Pré-Inventaire archéologique*.

Philippe GUIGON

Joseph-Claude Poulin, *L'hagiographie bretonne du haut Moyen Âge. Répertoire raisonné*, Ostfildern, 2009 (Beihefte der Francia, 69), 493 p.

Il n'est pas évidemment pas possible de procéder au compte rendu du dernier ouvrage de Joseph-Claude Poulin (J.C.P. par la suite), sans évoquer préalablement la vaste entreprise de recensement des «sources hagiographiques narratives composées en Gaule avant l'an mil» (SHG), dont cet ouvrage constitue une étape importante, comme il est souligné dans la préface (p. 12-13) et permet de surcroît d'en proposer un premier bilan, au moins pour ce qui concerne la production hagiographique de la «Province de Bretagne» (correspondant à l'actuelle région Bretagne, ce qui ne laisse pas d'étonner en dépit des explications au demeurant contournées qui figurent p. 33-34) : c'est l'objet d'une préface dense (p. 9-14), signée par les trois promoteurs du projet SHG (outre l'auteur, François Dolbeau et Martin Heinzelmann) et surtout d'une longue introduction (p. 31-65), dont l'apport aux études d'hagiologie bretonne est considérable, mais qui est également passionnante du point de vue historiographique.

Il faut d'emblée déclarer que le bilan de cette entreprise se révèle extrêmement positif, même si on est en droit de ressentir une certaine frustration car le projet SHG s'avère être un chantier permanent, qui a débuté voilà plus de vingt ans, et qui, à l'instar de celui des bollandistes, dont J.C.P. revendique au moins partiellement l'héritage (p. 13 et n. 21) s'inscrit désormais, sans aucun doute possible, dans la longue durée historiographique ; ce qui signifie à terme la participation de plusieurs générations de chercheurs et donc nécessairement la remise en cause régulière des hypothèses antérieures avant même leur complète exploitation dans une perspective heuristique. C'est d'ailleurs ce qui s'observe dans le présent ouvrage, puisque l'A., dont les premières contributions à ce projet remontent à ses origines mêmes, est amené en plusieurs occasions à reprendre et à modifier substantiellement ses conclusions déjà anciennes de chercheur trentenaire, notamment (p. 331) en ce qui concerne l'épineuse question de la *vita* ancienne de saint Samson de Dol [BHL 7478-7479] à laquelle il a commencé de s'intéresser dès 1977. Un autre sujet de frustration direc-